

siqne. Ce n'est pas le Pape au repos, dans la tranquille attitude de la méditation ou de la prière qu'il a voulu peindre; mais le pontife en action, le vicaire du Christ exerçant son ministère suprême, l'homme public et officiel, apparaissant dans ses hautes fonctions et dans le rayonnement de son autorité supérieure.

Le moment choisi par l'artiste est celui d'une ces audiences où le Pape reçoit des milliers de pèlerins dans les célèbres galeries connues sous le nom de Loges de Raphaël. Il est debout, tout en blanc, avec le camail sur les épaules et la ceinture de moire blanche frangée d'or, sur les plis soyeux de laquelle se détache la croix. Le front est éclairé, les tempes larges et saillantes, ombragées de chaque côté d'une légère touffe de cheveux blancs. Le regard est pénétrant et ferme. On y devine la volonté réfléchie et persévérante. La bouche a un paternel sourire, et l'ensemble exprime à la fois la grâce, la tendresse et la dignité. La tête est tout chez Léon XIII, tant le corps grêle, mince, aérien pour ainsi dire, semble se dérober. On croirait volontiers qu'il n'y a qu'une âme sous cette robe flottante, qui laisse au spectateur l'idée de la transparence. Tout au plus s'y cache-t-il un roseau, frêle et chétif, mais c'est bien le roseau de Pascal, et, en le regardant, on comprend cette définition d'un prélat de son entourage: "Léon XIII, c'est une lame d'acier ayant une soutane pour fourreau."

Au bas du vêtement blanc, et se détachant sur un tapis vert aux grandes arabesques, passent les mules de velours rouge brodées d'or. La main gauche est appuyée sur une table richement ornée, où le Crucifix et deux volumes de saint Thomas, symbolisant l'alliance de la raison et de la foi, indiquent la double source à laquelle le pontife sait puiser la force et l'espérance. Tout le personnage est en relief sur une draperie sombre, relevée à l'italienne pour laisser